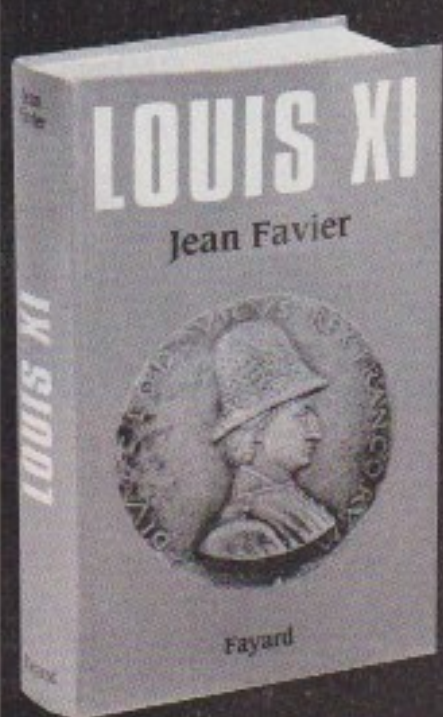


Jean
FAVIER



Jean Favier signe
une biographie
monumentale

Laurent Lemire
Le Nouvel Observateur

FAYARD
www.editions-fayard.fr

ROMAN Comment rester furieux en gagnant de l'âge ?
Christophe Donner règle ses comptes
avec le dogme freudien et le dogme communiste.
Une énergie volcanique. PAR CLAUDE ARNAUD

Donner à la rage

C'est avec un plaisir un peu pervers que l'on voit Christophe Donner reprendre les règlements de comptes familiaux qui animaient « L'esprit de vengeance » : n'avait-il pas été le premier, à la suite d'Hervé Guibert (« Mes parents »), à pratiquer ces représailles œdipiennes dont l'autofiction, depuis, a fait un exercice de rancune obligé ? Une santé, de la rage et de l'humour froid, voilà un bon brelan de rentrée...

L'auteur

Christophe Donner est né en 1956 à Paris. Réalisateur de courts et de longs-métrages, scénariste, dramaturge, il est avant tout écrivain et auteur de plus de trente romans et livres pour enfants publiés à l'École des loisirs. En 1992, « L'esprit de vengeance » (Grasset) défraie la chronique grâce surtout à un portrait sans concession du philosophe Paul Ricœur. Christophe Donner a publié principalement « Les maisons », « Mon oncle » et « Ma vie tropicale », chez Grasset, « Contre l'imagination » (Fayard) et Le Décalogue » (Stock).

Le père, un informaticien communiste, a filé doux avec une actrice italienne. La mère en a profité pour faire passer de son divan à son lit un de ses patients homosexuel. Deux géniteurs préposés au salut social et intime d'autrui, qui bien évidemment ne s'occupent qu'en dilettantes de leur fils Christophe, dont ils se disputent la garde en justice...

Têtu, doué, retors, l'adolescent souffre d'un double mal. Tandis que des hallucinations changent sa main en pince de homard, il s'acharne à battre sur leur propre terrain ses thérapeutes. C'est dans son cerveau, plus que dans son enfance, qu'il cherche le siège de ses hallucinations. Refusant le primat du complexe d'Œdipe, il remonte à la trilogie d'Eschyle pour contrer ce dogme freudien que défend bec et ongles sa mère, précisément. Comment l'Antiquité, note-t-il, aurait-elle déduit du drame de Thèbes que tout adolescent rêve de coucher avec sa mère et de tuer son géniteur ? C'était Aphrodite, non l'Inconscient, qui tirait alors les ficelles...

Un mémorial pour les victimes du divan ?

Son premier réflexe, pourtant, sera de tomber amoureux de la maîtresse de son père, après s'être laissé séduire par l'amant de sa mère. Comme s'il avait secrètement besoin d'établir son Œdipe à lui. Mais quand il s'attaquera, entre un bain de lune à Saint-Tropez et une soirée « patates sous la cendre » dans Pézenas, à Lilas, la fille sexy d'un célèbre chanteur communiste – « appelons-le Jacky pour ne pas avoir d'ennuis », dit drôlement Donner –, il se lancera dans un discours trop brillant sur le baiser, puis s'abstiendra de conclure sous prétexte que notre système solaire est de toute façon condamné. Lilas-la-baba, qui ne demandait qu'à s'offrir, n'aura plus qu'à renouer avec son « vieux » cracheur de feu : saynètes d'une grande fraîcheur où le collectivisme sexuel des années 70 exacerbe de façon sardonique la névrose de l'adolescent, condamné à trouver le fin mot des choses avant de s'y immerger, et donc à toujours repousser son dépuçelage.

Les hallucinations reprendront. La charge aussi, contre le communisme cette fois. La fureur sanguinaire de Lénine est là encore localisée dans son cerveau, mais un cerveau syphilitique, source de tous les maux qui ravagèrent la Russie. Se substituant au jeune antipsychiatre d'occasion, Donner l'adulte s'en prend à l'énorme moulin rouge, rend les instituteurs laïques responsables de la guerre de 14-18,